

CHARLES DE FOUCAULD: COMMENTI AL VANGELO DI MATTEO
XI DOMENICA DEL TEMPO ORDINARIO
Mt 9,36-10,8 - M/321 a Lc 9,1-3

Poiché non abbiamo il Commento di Charles de Foucauld ai capitoli 9 e 10 del Vangelo di Matteo, proponiamo un commento al vangelo parallelo in Lc 9,1-3

«Li mandò a predicare il Vangelo e a guarire i malati... E disse loro: non prendete niente con voi, né bastone, né scarpe di ricambio, né pane, né denaro, né due tuniche».

Come sei buono, mio Dio, dopo aver fatto ogni bene agli uomini, nelle loro anime, nei loro corpi e nel loro cuori, durante la tua vita, a vegliare con tanta cura affinché questo bene si estenda sempre più e si compia ormai sempre, fino alla fine del mondo! È quello che fai stabilendo la tua Chiesa, con la missione data ai Tuoi apostoli, o mio Dio!... Come sei buono a indicare così chiaramente ciò che devono fare i pastori delle anime in tutti i tempi: *predicare* e *guarire*, e lo spirito nel quale devono sempre vivere: *spirito di grande povertà*! Dai qui con una chiarezza perfetta il precetto di queste tre cose, *predicazioni, guarigioni, povertà*, come in tutta la tua vita pubblica ne hai dato l'esempio eclatante: essa non è se non *predicazione, e guarigione*, e durante questo periodo, «Il Figlio dell'uomo non aveva una pietra per posare la testa»¹, cenava col pane a volte, a volte con pane e pesce, viveva come un povero, poveramente della carità di qualche buona anima.

Nella vita pubblica bisogna sempre unire queste due cose, secondo l'esempio di Nostro Signore e il precetto così chiaro che dà qui: la *predicazione* e la *generosità*, lo zelo delle anime e il sollievo dei dolori del cuore e del corpo... La generosità fa spesso, d'altronde, più bene alle anime della predicazione; le consolazioni, il sollievo che si donano ai cuori, ai corpi, dispongono le anime a favore della religione in cui trovano questi benefici, a favore delle persone che fanno loro questo bene; la generosità è così un'eloquente esortazione, spesso più efficace dei discorsi... Il comandamento che dà qui Nostro Signore ai suoi discepoli di non prendere né bastone, né scarpe di ricambio, né denaro, né pane, né due tuniche, contiene due cose: 1° Un comandamento speciale fatto per questa occasione soltanto ai suoi apostoli, comandamento che dovevano eseguire *alla lettera* e che vietava loro in quel viaggio e in quel viaggio soltanto, di portare né pane, né denaro, né bastone, ecc. 2° un comandamento generale fatto per tutti i missionari, tutti i pastori d'anime, tutti gli operai evangelici fino alla fine dei tempi, comandamento racchiuso non più *nella lettera* delle parole di Nostro Signore, ma nel loro *spirito*, comandamento con il quale non è vietato loro di portar via del pane, né del denaro (poiché Nostro Signore, modello supremo, esempio perfetto e insegnamento vivente aveva di solito con Sé del pane e del denaro in tutti i viaggi della Sua vita pubblica), né delle scarpe (San Pietro, fedele imitatore e obbediente discepolo le portava, e l'angelo che lo libera dalla Sua prigione (Atti²) gli dice di metterle), né un bastone (in un altro passaggio dei Santi Vangeli Egli dice ai suoi discepoli di prenderne uno), ma con il quale è prescritto loro di vivere sempre in una *grandissima povertà*, di camminare alla leggera, senza bagagli, come dei poveri, sull'esempio di Nostro Signore stesso. Il commento, la spiegazione, il complemento delle parole di Nostro Signore è sempre nei Suoi esempi: così come le Sue parole spiegano i Suoi esempi. Qui il Suo modo di fare mostra in modo evidente e senza lasciare l'ombra di un dubbio che c'era in questo comandamento, da una parte, un comandamento speciale da prendere *alla lettera* dai suoi apostoli, ma per una volta soltanto, per quel giorno, per quella circostanza soltanto, dall'altra, una prescrizione generale, racchiusa *nello spirito* di questo comandamento, e che consiste nel raccomandare molto vivamente, molto fortemente la santa povertà a tutti gli operai evangelici, a tutti quelli che fossero chiamati a seguirlo, a imitarlo come i suoi apostoli nella sua vita pubblica; è una raccomandazione *generale, senza alcun dettaglio particolare*, a vivere come Lui, molto poveramente, tanto poveramente quanto Lui, e a imitarLo in questo, nella Sua santa povertà come in tutto, durante i lavori della vita pubblica.³

¹ Cfr. Lc 9,58.

² Cfr. At 12,8.

³ Traduzione a cura delle Discepolo del Vangelo.

« Il les envoya prêcher l'Évangile et guérir les malades... Et il leur dit : ne prenez rien avec vous, ni bâton, ni chaussures de rechange, ni pain, ni argent, ni deux tuniques. »

Que Vous êtes bon, mon Dieu, après avoir fait tout bien aux hommes, dans leurs âmes, leurs corps et leurs cœurs, durant votre vie, de veiller avec tant de soin à ce que ce bien s'étende de plus en plus et s'accomplisse désormais toujours, jusqu'à la fin du monde ! C'est ce que vous faites par l'établissement de votre Eglise, par la mission donnée à Vos apôtres, o mon Dieu !.. Que Vous êtes bon, d'indiquer si nettement ce que doivent faire les pasteurs des âmes dans tous les temps : *prêcher*, et *guérir*, et l'esprit dans lequel ils doivent toujours vivre : *esprit de grande pauvreté* ! Vous donnez ici avec une netteté parfaite le précepte de ces trois choses, *prédications, guérisons, pauvreté*, comme dans toute votre vie publique vous en avez donné l'éclatant exemple : elle n'est que *prédication*, et *guérison*, et pendant cette période, « Le Fils de l'Homme n'avait pas une pierre pour poser la tête », dînait de pain parfois, parfois de pain et de poisson, vivait comme un pauvre, pauvrement de la charité de quelques bonnes âmes. Dans la vie publique il faut toujours unir ces deux choses, selon l'exemple de Notre-Seigneur et le précepte si net qu'il en donne ici : la *prédication* et la *bienfaisance*, le zèle des âmes et le soulagement des douleurs du cœur et du corps... La bienfaisance fait souvent, d'ailleurs, plus de bien aux âmes que la prédication ; les consolations, les soulagements qu'on donne aux cœurs, aux corps, disposent les âmes en faveur de la religion où elles trouvent ces bienfaits, en faveur des personnes qui leur font ce bien ; la bienfaisance est ainsi une éloquente exhortation, souvent plus efficace que les sermons... Le commandement que fait ici Notre-Seigneur à ses disciples de ne prendre ni bâton, ni chaussures de rechange, ni argent, ni pain, ni deux tuniques, contient deux choses : 1° Un commandement spécial fait pour cette occasion seulement à ses apôtres, commandement qu'ils devaient exécuter *à la lettre* et qui leur défendait en cette course-là et en cette course-là seulement, d'emporter ni pain, ni argent, ni bâton, etc. 2° un commandement général fait pour tous les missionnaires, tous les pasteurs d'âmes, tous les ouvriers évangéliques jusqu'à la fin des temps, commandement renfermé non plus dans *la lettre* des paroles de Notre-Seigneur, mais dans leur *esprit*, commandement par lequel il ne leur est pas défendu d'emporter du pain, ni de l'argent (puisque Notre-Seigneur, modèle suprême, exemple parfait et enseignement vivant avait d'ordinaire avec Lui du pain et de l'argent dans toutes les courses de Sa vie publique), ni des souliers (Saint Pierre, fidèle imitateur et obéissant disciple en portait, et l'ange qui le délivre de Sa prison (Actes⁴) lui dit de les mettre), ni un bâton (dans un autre passage des Saints Evangiles Il dit à ses disciples d'en prendre un), mais par lequel il leur est prescrit de vivre toujours dans une *très grande pauvreté*, de marcher à la légère, sans bagages, comme des pauvres, à l'exemple de Notre Seigneur Lui-même. Le commentaire, l'explication, le complément des paroles de Notre-Seigneur est toujours dans ses exemples : de même que Ses paroles expliquent Ses exemples. Ici Sa manière de faire montre d'une façon évidente et sans laisser l'ombre d'un doute qu'il y avait dans ce commandement, d'une part, un commandement spécial à prendre *à la lettre* par ses apôtres, mais pour une fois seulement, pour ce jour-là, cette circonstance-là seulement, de l'autre, une prescription générale, renfermée dans *l'esprit* de ce commandement, et consistant à recommander très vivement, très fortement la sainte pauvreté à tous les ouvriers évangéliques, à tous ceux qui seraient appelés à le suivre, à l'imiter comme ses apôtres dans sa vie publique ; c'est une recommandation *générale, sans aucun détail particulier*, de vivre comme Lui, très pauvrement, aussi pauvrement que Lui, et de L'imiter en cela, en Sa sainte pauvreté comme en tout, durant les travaux de la vie publique. ⁵

⁴ Cf. Ac 2,8.

⁵ M/321, su Lc 9,1-3, in C. DE FOUCAULD, *La bonté de Dieu. Méditations sur les Saints Evangiles (1)*, Nouvelle Cité, Montrouge 1996, 294-296.